

## DU CAIRE A LA MECQUE

## LE PÈRE AUX CHATS

**N** sait que les anciens Egyptiens vouaient un culte aux animaux ; ils montraient pour les chats une prédilection qui a survécu à toutes les transformations opérées par les siècles. Au Caire, il y a encore des gens qui laissent des rentes viagères à leurs chats ; et les voyageurs modernes ont mentionné l'existence, près de la porte de la Victoire, d'un hôpital pour ces animaux, destiné à y recueillir les bêtes malades et sans asile.

Jusque dans ces dernières années, la caravane qui part du Caire pour la Mecque comptait parmi ses fidèles une vieille femme qui emmenait avec elle des chats que les dévots musulmans lui confiaient, avec la certitude qu'ils seraient sanctifiés par ce pèlerinage ; on appelait cette femme "la mère aux chats."

Aujourd'hui, c'est un vieux bonhomme qui remplit cet office. Cette étrange coutume a peut-être pour origine le souvenir des chats embaumés qu'on transportait à Bubasti — le moderne Zagazig — lors des pèlerinages vers l'Orient. On leur donnait une place dans des hypogées spéciaux, des nécropoles de chats dont il ne subsiste plus aucune trace.

Que Mahomet intervienne dans ce culte affaibli des chats, rien de surprenant, puisque le Coran est devenu la loi religieuse en Egypte. Or, les Orientaux racontent que le Prophète avait beaucoup d'égards pour les chats, et particulièrement pour le sien. Cet animal s'était un jour couché sur la manche flottante de la veste du Prophète, et semblait y méditer si profondément que celui-ci, pressé de se rendre à la prière et n'osant le tirer de son extase, coupa, dit-on, le bout de la manche. A son retour, il trouva le chat qui sortait de son assoupissement et qui, en s'apercevant de l'attention de son maître, se leva pour lui faire la révérence et courba le dos en arc.

Mahomet comprit parfaitement que son chat lui témoignait sa reconnaissance, et il se promit dès lors de lui assurer une bonne place dans son paradis. Il ne s'en tint pas à cette résolution : passant trois fois la main sur le gros dos de minant, il imprima par cet attouchement à tous ceux de son espèce, la vertu de ne jamais tomber que sur les quatre pattes.

Voilà donc notre père aux chats très affairé lorsqu'il approche le moment du départ de la caravane. Les bonnes gens du Caire, les fervents musulmans, viennent lui apporter leurs bêtes, et les confient, avec toutes sortes de recommandations, à ses soins paternels : ce n'est pas une petite affaire que d'aller du Caire à la Mecque ! Il y a tout le désert à traverser pour éviter le passage de la mer Rouge ; puis il faut suivre le littoral de cette mer dans de dures conditions et avec beaucoup de fatigue. Aussi le père aux chats fait-il payer en conséquence. Marché toujours laborieux à conclure : il y en a qui voudraient bien ne payer qu'au retour, pour être assurés de revoir leur favori bien portant ; mais le bonhomme exige qu'on lui témoigne sa confiance en payant d'avance.

A l'heure du départ, le père aux chats dispose convenablement ses pensionnaires dans divers

couffins, sacs et filets, placés sur le dos du chameau choisi pour faire le voyage, ou suspendus à ses vastes flancs. Il y en a de toutes grosseurs, de toutes robes : des blancs aux yeux verts, limpides comme l'algue marine, des noirs, des fauves, des gris. L'un tient sa tête coquettement penchée, l'autre dresse les oreilles et regarde ; il semble prendre au sérieux son rôle de dévot pèlerin ; tel d'entre eux a un air bonasse à rassurer même des souris ; tel autre, au contraire, conserve des allures de tigre, avec des paupières mi-closées ; un autre encore darde un regard mauvais comme s'il venait d'être frotté à rebrousse poil. C'est une jolie collection de félins ; il n'y manque que le chat de la mère Michel. Heureuses bêtes ! Il y a quatre mille ans et plus que, sous ce ciel, l'étoile des chats brille ; elle n'est pas près de s'éteindre.

C'est pendant que le père aux chats fait ses préparatifs, que les tapis envoyés chaque année par le gouvernement égyptien sont transportés solennellement de la citadelle à la mosquée de Sayedna-el-Hussein (notre seigneur Hussein). Le khédive et

nouveau khédive, à l'occasion de son avènement, fait présent d'une magnifique tente brodée rouge et or, appelée Mahmal, qu'au moment de la mise en marche de chaque caravane on installe sur un des plus beaux chameaux, richement harnaché. C'est le signe de ralliement des pieux pèlerins pendant le voyage, et une entrée solennelle lui est réservée dans toutes les villes que la caravane doit traverser.

Au même moment se réunissent au Caire, des myriades de pèlerins venus de diverses contrées de l'Orient, et principalement de toutes les parties de l'Afrique. C'est, pendant les semaines qui précèdent le départ, un spectacle qui attire la curiosité des étrangers.

On n'ignore pas que tout bon musulman doit, au moins une fois dans sa vie, aller aux lieux saints. Ce devoir est rendu plus aisé de notre temps, grâce aux chemins de fer et aux bateaux à vapeur. Le mérite demeure-t-il le même ? Quoi qu'il en soit, trois grandes caravanes se rendent à la Mecque ; celle qui part du Caire est la plus importante.

La plupart des nations de l'Islamisme y sont représentées : Kabyles élancés de l'Algérie ; Maures de Tunis enveloppés de leur burnous blanc ; Arabes à la longue barbe, aux traits accentués et aux yeux d'un noir étincelant, parés du tarbousch, vêtus de la robe en forme de chemise de peuples orientaux, les pieds nus ; mais non sans distinction dans les mouvements d'un corps que rien n'entrave ; Coptes silencieux, drapés dans leurs robes noires ; Touaregs et Tédas, fils du désert par excellence, se reconnaissant de loin à leur démarche mesurée ainsi qu'à leur costume sombre ; Tou-bous compassés qui, avant d'émettre un propos, crachent à distance, par les interstices de la dentition un mince flux de jus de tabas vert ; fellahs semblables aux colosses de porphyre des galeries égyptiennes ; le front bas, les yeux très grands, très longs, les sourcils épais couronnant l'œil, la barbe rare, plantée au bout du menton... Ce sont les Tartares qui tiennent le plus à leur confort ; ils emportent avec eux le samovar, cette bouilloire russe à thé, et même sous le soleil d'Afrique et d'Asie, au milieu des sables du désert, ils ne peuvent se séparer ni de leurs bottes ni de leurs bonnets de fourrures.

Tout ce monde erre rêveur ou languissant, ou demeure accroupi, dans une contemplation sans fin et en quelque sorte sans objet, au bord du Nil, où sont dressées les tentes. Parfois ces hommes se querellent en paroles précipi-

tées et avec des ripostes rapides.

L'arabe pur et le Berbère du Nord regardent autour d'eux toute chose avec un orgueil réfléchi puisé dans le sentiment de leur civilisation, relativement avancée ; quant aux nègres, ils rient et bavardent sans souci, faisant briller leurs deux rangées de dents blanches dans leur noir visage. Les variétés de couleurs de la peau, depuis la blancheur du Tartare jusqu'à la teinte noir d'ébène de la Nigritie, sont représentées à ce rendez-vous général.

Qu'un étranger, un Européen, un chrétien attiré par la curiosité, circule au milieu de ces pèlerins, aussitôt il est assailli par les enfants qui l'étourdissent de leur bakschich ! bakschich ! Il n'est pas rare que le voyageur soit obligé de faire une charge à fond de train sur un de ses gavroches à turban qui lui demande l'aumône en ces termes peu mesurés :



Il y en a de toutes les couleurs, des blancs, des noirs, des gris. — (Page 77, col. 2).

sa cour assistent à cette cérémonie, sur la place Méhemet-Ali, au bas de la citadelle. Les mosquées et les corporations musulmanes y sont représentées par leurs oulémas, se groupent autour de leurs drapeaux.

Il y a deux tapis. Celui qui est destiné à la Mecque se compose de onze grandes pièces de damas de soie noire. On les transporte à la mosquée sur des brancards. Assemblées, ces étoffes ont assez d'ampleur pour couvrir l'extérieur de la Kaaba.

Le tapis qu'on doit déposer en passant à Médine, sur le tombeau du Prophète, est formé de plusieurs pièces de soie noire sur lesquelles des versets du Coran sont brodés en grandes lettres d'or, de soixante-dix centimètres de haut. C'est dans la mosquée même que se fait le travail d'assemblage de ces diverses pièces d'étoffe.

Outre les tapis offerts annuellement, chaque